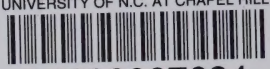
Mazarin
2692

Paris debloqvé, ov,
les passages ovverts

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
2692

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL

00023007684

PARIS DEBLOQVE',

OV

LES PASSAGES OVVERTS.

EN VERS BVRLESQVES.

A PARIS,
Chez CLAVDE HVOT, ruë S. Iacques,
proche les Iacobins, au pied de Biche.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

2692

Quand me transportant sur les lieux
Où s'exercent les tuëries,
Autrement dits les boucheries
Ie voyois ces bons animaux
Pendus par pieces aux estaux,
Et qu'à peine fendant la presse,
Vn Monsieur tout vestu de graisse
Me demander au dernier mot
Quatre liures pour vn gigot
De mouton, car dans l'equiuoque
Quelqu'vn diroit que ie me moque.
Lors ie voyois que le conuoy
N'estoit pas arriué pour moy.
Mais c'estoit bien la diablerie
Quand venant de la boucherie
Sans en porter dequoy manger
I'allois au prochain boulanger
Qui me disoit auec grand haste
Ie n'auons plus ny pain ny paste.
Mais i'en aurons demain matin
Car i'auons du bled au moulin.
Ces paroles estoient ciuiles
Quoy que pour moy fort inutiles
Qui cherchois quelques alimens
Prests pour le moulin de mes dents.
Quand mesme ma panse estoit pleine
Ie ne laissois pas d'estre en peine,
Car estant sans prouision
Vne prompte digestion
Malgré mon argent & mes nipes
Faisoit apprehender mes fripes.
Maintenant donc loin de la crainte
Des abstinences par contrainte
Apres auoir fort bien souppé,
Voyant Maistre Blocus dupé,
Voyant la seine nauigable
Et la campagne labourable,

Voyant tous les Saints d'alentour
Autant pour nous que pour la Cour:
Voyant tous les chars de Goneſſe
Porter Dame Cerés ſans ceſſe,
Voyant voguer comme autresfois,
Et Corbeillat, & Melunois
Entendant crier à l'écale
D'vne voix qui marque le male
Voyant arriuer à milliers
Les beaux oignons d'Auberuilliers,
Et voyant auſſi la vallée
De miſere mal appellée,
Voyant les puiſſants rotiſſeurs
Raillier Meſſieurs les Fourbiſſeurs,
Et ſur tout voyant le Careſme
N'auoir plus le viſage bleſme,
Mais l'auoir grace au Cardinal,
Rouge comme le Carnaual:
Voyant donc toutes ces merueilles
Oyant meſme de mes aureilles
Que les troupes des ennemis,
Qui maintenant ſont nos amis
S'auancent dans la Picardie
Pour nous oſter la maladie
Qu'on nomme le Mazarinat
Plus dangereux qu'aſſaſſinat
Et que l'éueillé la Boulaye
Pour nous dans le Maine balaye
Tout ce qu'il rencontre d'argent
Qui rend le ſoldat diligent,
Et que dans ce bel exercice
Des Saunier il ſçait bien l'office,
Car enfin le ſel a le don
De garder de corruption
Et croit-on auſſi que ces troupes
N'en vuideront pas moins les coupes,
I'entens auſſi dire que Tours

679574

Nous veut habiller de velours
Où puiſque le temps nous échauffe
De quelque plus legere eſtoffe,
Les Prouençaux, & les Bretons
Donneront ſoldats & teſtons,
Pour nos braues mangeurs de pommes
Ils nous fourniſſent dix mille hommes,
Ce ſont certes nos bons voiſins
Qui valent mieux que des couſins,
Et ſans eux ie croy qu'en ce ſiege
Nous euſſions moins peſé que liege.
Tout le monde ſçait quel honneur
S'eſt acquis leur bon Gouuerneur
Le iudicieux Longueuille
Dont l'Epouſe à l'Hoſtel de Ville
Accoucha d'vn fort beau garçon
Qui de Paris porte le nom;
I'entends de ce Paris ſur ſeine
pour qui l'on dit que de Lorraine
Le Duc & meſme vn Mareſchal
Dont le nom n'y rime pas mal
Viendront ſi l'on veut à grand haſte,
Sujet d'épanoüyr ma rate,
L'on dit auſſi qu'en Languedoc
L'on n'aime pas l'autheur du hoc
Et que les capsdebioux de Guyenne
Aux paphardioux feront grand peyne
On dit que pour guerir nos maux
A l'exemple des Generaux
Dont ie veux celebrer la gloire
Par des vers dignes de memoire,
La France n'ayant pour obiet
Que de ſon Prince le reſpect
Et la felicité publique
Par tout ioüera de la pique.
Oyant donc, & voyant cela
Ie me moque du qui va la

De nos Bourgeoiſes ſentinelles
Dont les dagues ſeront pucelles
Car certes ie ne penſe pas
Qu'icy ſe donnent les combats,
De bon cœur i'aſſemble ces rimes
Sans me ſeruir d'aucunes limes
Comme n'eſtant de mon meſtier
N'y forgeron, ny ſerrurier.
Suffit que l'on viſite aux portes
Les carroſſes de toutes ſortes
Pour voir s'ils ont l'inuention
D'emporter la munition
De guerre, & ſur tout quelques ſommes
Qui font mettre ſur pied les hommes
Qui les font auſſi ſubſiſter
Et toutes affaires haſter.
Ie vis hier vn bon capitaine
Qui crioit à perte d'halene
Arreſtez-moy ce chariot
Qui veut aller à chaliot
Voyons parmy tout ce bagage
Selon l'ordre qui nous engage
Si l'on n'auroit pas mis au fond
De poudre, de meſche, ou de plomb,
Le cocher pour eſtre croyable
Se prend à iurer comme vn Diable
Que c'eſt du linge ſeulement
Auec quelqu'autre ameublement
Dont ſaint Germain auoit grande faute
Comme ſeroit chapeau, & bote
Qui couurent les extremitez,
Pour les autres neceſſitez
Eſtant trop longues à deduire
Le Cocher ne les voulut dire.
Mais moy ie vous diray qu'vn iour
Vn homme de ville, ou de cour,
N'importe, au moins vne perſonne

Dont la mine eſtoit aſſez bonne
Et l'eſprit n'eſtoit pas bien fort
Cria, quoy tout le monde ſort?
Maintenant donc tout le monde entre
Ha par la teſte par la ventre
A ce coup Paris eſt vendu
Ainſi qu'on l'auoit attandu,
Saint Germain n'ayant plus de poudre
Ne ſçauoit à quoy ſe reſoudre
De tout il auoit veu le bout,
Et nous le fourniſſons de tout.
Moy qui les choſes examine,
Ie luy dis que de la farine
Ou du blé non encor moulu
Pour nous auoient autant valu.
Car i'ayme Dame Surſeance
Ainſi que Dame Conferance
Comme parantes de la paix
Pour qui i'ay fait tant de ſouhaits.
I'acheuois ces belles paroles
Quand vn autre hauſſant les épaules
Me dit ma foy, nous en tenons,
D'Erlac vient auec ſes canons
D'vne épouuantable maniere
Qui frappent deuant, & derriere,
Il a vint mille combatans
Qui viennent à tambours batans
Car il a débauché ſans pene
Les gens de Monſieur de Turenne
Et vous verrez colintampon
Pour le Mazarin tenir bon.
Moy qui prens pitié de la Buſe
Sur le champ ie la deſabuſe
Luy diſant que les Allemands
Dans leur marche ſont vn peu lents
Et qu'ils attandent des piſtoles
De nos faiſeurs de monopoles

Que quant au General d'Erlac
Il ne quittera pas Briſac
Pour retourner ſeruir en France
L'homme qui paye en eſperance,
Car ie ſuis certain qu'en effet
Il s'en alla mal ſatisfait.
Ainſi contre ces teſtes dures
Ie combats par des coniectures.
Si l'on me dit que ſaint Germain
S'obſtine à garder Mazarin,
Qu'il aime mieux perdre la France
Que non pas ſa haute Eminence,
Ie tranche de l'hiſtorien
Et ie leur dis, ſçauez-vous bien
Qu'vne Ducheſſe Marguerite
Dont la Reyne eſt niece petite
Oſta de Flandre vn Cardinal
Qui iamais n'auoit fait de mal,
Qui auoit eſprit & ſcience
Et qui ne pechoit qu'en la naiſſance
Eſtant Bourguignon, non Flamand
Et Philippe le pere grand
De noſtre meſme bonne Reyne
Ne fut iamais en telle peine,
Car il cheriſſoit le Prelat
Comme vray Miniſtre d'Eſtat.
Et toutesfois ce ſage Prince
Pour le repos de ſa Prouince
Par vn exprez commandement
L'en retira fort prudemment
Et l'enuoya prez du ſaint Siege
Y iouyr de ſon priuilege.
Ainſi peut eſtre quelque iour
Mazarin quittera la Cour
Et ſera mis en parallelle
Auec le Cardinal Grauuelle
C'eſt à dire quant au depart,

Car non pas certes quant à l'art
Que nous eſtimons neceſſaire
Pour exercer le miniſtere.
Quoy qu'il en arriue en tout cas
De faim Paris ne mourra pas
Et grace aux galands perſonnages
Qui ſont tous & vaillans & ſages
Grace à Meſſieurs les Generaux
On n'oyt plus crier nos boyaux,
Ils ont tous merité la gloire
D'vne non ſanglante victoire
Ayant fait ſans perdre vn bourgeois
Leuer vn ſiege de trois mois,
Dont Meſſieurs les Mazariniſtes
Ne laiſſent pas d'eſtre vn peu triſtes,
Car en diſant ocus bocus
On fait diſparoiſtre Blocus.

FIN.